

l'auteur, après de consciencieuses recherches, faites de concert avec plusieurs ecclésiastiques aussi zélés qu'éclairés, donne l'histoire de la tunique du Sauveur, d'une manière claire, satisfaisante, capable de dissiper les doutes et d'asseoir la conviction.

Voici un fait, qui peut servir de réponse aux objections des incrédules et prouver la vertu surnaturelle attachée au vêtement divin. L'an dernier, une jeune fille au front pâle, au regard éteint, aux lèvres décolorées, se traînant péniblement vers cette chapelle, dernière espérance de bien des douleurs, témoin secret de ferventes prières. Elle s'agenouille devant les restes sacrés de la sainte Tunique, et sa faible voix murmure ces paroles de foi : *Si je puis seulement toucher le bord de sa robe, je serai guérie.* Cependant la mort avait déjà marqué la jeune enfant de son funeste sceau, et son corps débile semblait être attendu par la tombe. Mais que ne peut la foi ? que n'obtiennent pas la confiance et l'amour !.... Ainsi que la femme de l'Evangile, guérie par le seul attouchement du vêtement de l'Homme-Dieu, la malade baise avec ferveur la précieuse relique. Alors la puissance divine se manifeste, le miracle s'opère, la guérison s'accomplit et la jeune fille tombe, les yeux baignés des larmes de la reconnaissance, dans les bras de sa mère !....

Je me tais ! Je n'ai pu résister au désir d'apprendre à la douleur que là, tout près, un divin remède est offert. Allez donc, *vous tous qui avez de la peine et qui êtes chargés*, vous qui n'avez pu être allégés de vos fardeaux, soulagés de vos souffrances par le secours des hommes, allez à la chapelle d'Argenteuil, et, en retour de ferventes prières, vous obtiendrez peut-être cette douce réponse de la miséricorde divine. *Allez en paix, votre foi vous a guéris.*

GABRIELLE M. DE VILLIERS.

*Prétendue suppression du 2d. commandement du décalogue par les catholiques.*—A une assemblée récente de la société irlandaise de Londres, tenue à Bath, M. Tottinham renouvela contre les catholiques la vieille accusation d'avoir supprimé le 2d. commandement. Ce prétendu grief a déjà été réfuté par plusieurs auteurs d'une manière à en montrer la fausseté. Cependant le Dr. Lingard, dont on connaît la sagacité et le talent comme controversiste, dans une lettre adressée à Phil. H. Howard, Ecr. M. P. a cru devoir relever cette erreur et faire voir, encore une fois, combien cette accusation est peu fondée et combien il y a de mauvaise foi de la part des adversaires du catholicisme de ramener sans cesse sur le tapis des accusations anciennes et cent fois réfutées. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs de reproduire ici la lettre du savant Dr. Lingard, d'autant plus que plusieurs ont appris que cette objection a été faite à un missionnaire catholique, l'été dernier, par Lapellerie et compagnie.

« Cher Monsieur,—L'objection de Mr. Tottinham a été si souvent présentée et si bien réfutée qu'à peine mérite-t-elle notre attention. Comme l'Ecriture ne dit rien de la manière dont les 17 versets du 20e chapitre de l'Exode étaient divisés, pour former les dix sentences ou commandemens, chaque Eglise chrétienne a la liberté d'adopter telle division qui lui semble la plus probable. Autrefois St. Augustin et plusieurs autres résument les trois premières prohibitions relatives au culte du Seigneur, en un seul commandement : divisant les deux prohibitions de la concupiscence en deux commandemens, et firent ainsi le nombre de dix. D'un autre côté, Origène et St. Jérôme divisèrent les trois 1res. prohibitions en deux commandemens, énumérant les deux dernières en un seul ; et ainsi, quoique par des combinaisons différentes, firent le nombre de dix. Au tems de la réforme, la division approuvée par St. Augustin fut suivie généralement sur le continent, et Luther, la trouvant adoptée par les catholiques de l'Allemagne, la suivit aussi, comme il paraît par son catéchisme à l'usage des ministres, des maîtres d'école, des chefs de familles, des jeunes personnes et des enfans d'école ; dans lequel le 1er. commandement défend le culte des faux dieux, le 2d. la prolation du nom de Dieu en vain. (*Vide la bible allemande de Luther, App. p. 23, Lumbourg, 1610.*) En Angleterre, l'autre mode de division, approuvée par St. Jérôme, fut suivie, et les catholiques anglais l'adoptèrent aussi dans leur livre pour la communion et dans leur catéchisme, et tel a été leur usage jusqu'à ce jour. Mais si les catholiques anglais ont suivi ce mode autrefois, pourquoi ne le suivent-ils plus ? Parce que, pendant les siècles de persécution, leur clergé recevant leur éducation en pays étranger, rapportèrent dans leur patrie la forme à laquelle ils étaient accoutumés ; mais ni eux ni Luther n'ont jamais supposé que par cette nouvelle division ils encourageaient l'idolâtrie ; ceci était réservé à la polémique bigote des derniers tems. La 1re. assertion de M. Tottinham, savoir que ce qu'il appelle le 2d. commandement a toujours été omis par les églises catholiques romaines du continent, est absolument fautive ; sa seconde, qu'ils ne connaissent pas que c'est leur neuvième ou leur dixième commandement, parce qu'ils sont placés différemment dans l'Exode et le Deutéronome, est une vraie absurdité. Les catholiques du Continent suivent l'ordre du Deutéronome ; les protestans en Angleterre celui de l'Exode. Le premier ne vaut-il pas le second ? Les deux livres font partie des écrits inspirés. Quand il dit que les partisans du système catholique romain sont réduits à de telles subtilités que même dans leur catéchisme, tel que celui du Concile de Trente, ils sont forcés de placer le 9e. et le 10e. commandement séparément ; il paraît avoir oublié qu'il n'y a rien sous la forme de question dans le catéchisme du Concile de Trente. A la vérité ce catéchisme explique les deux commandemens dans le même chapitre ; mais il remarque que l'un et l'autre traite de la concupiscence, cependant ils devraient être considérés comme deux commandemens distincts ; parce qu'ils défendent

deux espèces de concupiscence, l'objet de l'un est l'acquisition des richesses, et l'objet de l'autre est une jouissance impudique.

J'ai l'honneur d'être, etc.

J. LINGARD.

### BULLETIN.

Monsieur de Montréal est parti samedi, pour aller présider à la clôture de la Mission de St. Philippe et y donner la confirmation. Sa Grandeur est revenue hier soir.

Nous avons appris que la Mission de St. Philippe, décourageante dans les commencemens, a été suivie par la suite avec empressement, et a produit les fruits les plus consolans.

MM. les Délégués par la grande Assemblée de Montréal, pour présenter à Son Excellence l'adresse de félicitation, ont fait heureusement le voyage de Kingston. Ils ont été admis à présenter en corps leur adresse, et sir Charles a pu lire lui-même sa réponse d'une voix altérée par l'émotion de son cœur plus encore que par la faiblesse physique. Cette réponse respire les plus beaux sentimens de reconnaissance et d'affection. Nous la donnons plus bas.

Aux dernières dates la santé du Gouverneur ne s'était guère améliorée.

Nous empruntons aux journaux anglais les extraits suivans des nouvelles étrangères :

Le major Malcolm, du 31e. dragons, Secrétaire de légation en Chine a apporté à Londres le traité de paix conclu entre Sir H. Pottinger, plénipotentiaire de Sa Majesté et l'empereur de la Chine. Il porte la signature des trois commissaires chinois, et il est accompagné d'une lettre de l'empereur promettant ratification entière du traité et sa signature, aussitôt qu'il aura reçu la signature et la ratification de la reine d'Angleterre. Le premier paiement de l'indemnité fut apporté en même tems que les pièces diplomatiques par la frégate *la Blonde*.

Le parlement d'Angleterre est convoqué pour la dépêche des affaires pour le deux février.

Lord Hill, commandant en chef des forces britanniques, est mort le 10 décembre à l'âge de 71 ans.

La société protestante de la propagation de l'évangile à l'étranger a résolu d'établir une mission à Hong-Kong, et s'occupe à réaliser les fonds nécessaires.

Lord Wellington faillit mourir d'un accident des plus vulgaires : pendant son repas, un petit os s'arrêta dans le gosier, et il fallut des précautions et des efforts inouïs de la part des médecins pour le faire glisser dans l'estomac ; il en fut quitte pour une égratignure à la partie adhérente à l'os.

Les journaux de Montréal ont reproduit les discours prononcés à l'assemblée du 12. Ils sont remplis des plus nobles sentimens de patriotisme et de générosité, et font le plus grand honneur à leurs éloquens auteurs. Comme ils prendraient une place trop considérable dans la partie d'intérêt secondaire de notre feuille, et qu'ils sont du reste suffisamment connus et appréciés, nous nous abstenons de les reproduire.

A notre grand regret, nous voilà de nouveau forcés à parler du *Herald*. Nous avons espéré qu'en se voyant battu de tous côtés, ce Don Quichotte du fanatisme religieux et politique se dégouterait du métier. Le *Times* de Montréal lui-même, dont les doctrines politiques ne diffèrent pas de celles que nous aimons à applaudir, et qui porte un sage libéralisme et une louable tolérance dans l'appréciation qu'il fait de la religion catholique, avait répondu aux diatribes du *Herald* contre les Jésuites, et lui avait dit très explicitement qu'il exploitait son fanatisme religieux en faveur de ses doctrines ultra-torises, et réciproquement. Nous pensions donc qu'attaqué même par un journal anglais, il y serait attention. Mais demander de la réflexion à un fou qui veut aller s'escrimer contre des moulins-à-vent ! n'y pensons plus. Force nous est donc de raconter ses dernières aventures.

Dans son appétit glouton le *Herald* vient d'éprouver un accident dont les conséquences sont incalculables. Il paraît qu'en voulant avaler à la fois, catholiques, prêtres, églises, tours, couvens, un Jésuite lui est resté dans l'œsophage ; et depuis ce tems il se débat comme un possédé, et crie à tue-tête en se tenant la gorge : un jésuite, un jésuite, au secours ! le jésuite m'étouffe ! Pourquoi aussi vouloir manger du Jésuite ? Les uns disent qu'il en mourra, car l'extraction est impossible, et l'amputation à cette place n'est guère praticable. Les autres prétendent qu'il en guérira, car, disent-ils, il en a avalé bien d'autres. Attendons la fin. Après tout, ce serait vraiment dommage qu'un être aussi